

A QUOI BON LES POETES EN TEMPS DE DETRESSE ? (Hölderlin)
(Lectures, Terminale HLP)

« S'il venait, venait un homme, venait un homme au monde, aujourd'hui, avec la barbe de clarté des patriarches : il devrait s'il parlait de ce temps, il devrait bégayer seulement, bégayer, toutoutoujours bégayer. »

— Paul Celan, *La Rose de Personne*, 1963

« *Corona* », *Pavot et mémoire (Möhn und Gedächtnis)*, 1952

Corona

L'automne me mange sa feuille dans la main : nous
sommes amis.
Nous délivrons le temps de l'écale des noix et lui apprenons à marcher :
le temps retourne dans l'écale.
Dans le miroir c'est dimanche,
dans le rêve on est endormi,
la bouche parle sans mentir
Mon œil descend vers le sexe de l'aimée :
nous nous regardons,
nous nous disons de l'obscur,
nous nous aimons comme pavot et mémoire,
nous dormons comme un vin dans les coquillages,
comme la mer dans le rai de sang jailli de la lune.
Nous sommes là enlacés dans la fenêtre, ils nous regardent
depuis la rue :
il est temps que l'on sache !
Il est temps que la pierre se résolve enfin à fleurir,
qu'à l'incessante absence de repos batte un cœur.
Il est temps que le temps advienne.
Il est temps.

« Il n'est pas un témoignage de culture qui ne soit en même temps un témoignage de barbarie », Walter Benjamin, *Sur le concept d'histoire*, 1940

« Là où l'on brûle des livres, on finira par brûler des hommes », Heinrich Heine

« Avec les persécutés en alliance/ tardive, et non / tue, / radieuse. // La sonde du matin, recouverte d'or, / se colle à ton / talon qui avec eux / prête serment, avec eux / racle, avec eux / écrit. »,
Paul Celan, « *Avec les persécutés* », *Renverse du souffle*, 1967

Ingeborg Bachmann, « *Sous l'orage des roses* », *Le Temps en sursis*, 1953

Où que nous allions sous l'orage de roses
la nuit est éclairée d'épines, et le tonnerre
du feuillage, naguère si doux dans les buissons,
est désormais sur nos talons.

Ingeborg Bachmann, « *Le temps en sursis* », *Le Temps en sursis*, 1953

Des jours plus durs approchent.
Le temps en sursis révocable apparaît à l'horizon.
Il te faudra bientôt lacer tes chaussures
et renvoyer les chiens dans les fermes des marais littoraux.
Car les entrailles des poissons
ont refroidi dans le vent.
La lumière des lupins brûle chichement.
Ton regard suit la trace dans le brouillard :
Le temps en sursis révocable apparaît à l'horizon.

Ta bien-aimée de l'autre côté s'enfonce dans le sable,
il monte autour de ses cheveux flottants,
il lui coupe la parole,
il lui enjoint de se taire,
il la trouve mortelle
et disposée à l'adieu
après chaque étreinte.

Ne regarde pas en arrière.
Lace tes chaussures.
Renvoie les chiens.
Jette les poissons à la mer.
Eteins les lupins !

Des jours plus durs approchent.

« A quoi bon des poètes en temps de détresse ? (Wozu Dichter in dürftiger Zeit ?) » est une parole du poète Hölderlin qui figure dans une strophe de l'élégie « *Pain et Vin* » (in *Elégies*). La question mélancolique de Hölderlin date de 1800. Elle formule la désillusion de ceux qui voyaient les Lumières de la Révolution française s'éteindre dans la Terreur, puis la guerre. Holderlin ne s'adresse pas seulement aux déçus de l'histoire, mais aux « abandonnés de Dieu ». Il constate l'effondrement spirituel, l'éclipse de la transcendance, et il lui répond par cette formule d'une simplicité sidérante : « Vivre c'est défendre une forme » (1804) ; et, trois ans plus tard, il charge les poètes d'une tâche incommensurable : « Les poètes fondent ce qui demeure » (*Souvenir*, 1803). D'où la tonalité anxieuse: pourquoi ? à quoi bon ?
(Julia Kristeva)

<https://www.youtube.com/watch?v=ZU64AhRwfuw>